L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 10 MARS 1892.

THEATRE DE L'OPERA.

Le meeting de ce soir.

NÉCESSITÉ D'UNE ACTION PROMPTE, DÉFINITIVE.

Nous avons publié, dans l'*Abeille* d'hier, une circulaire dont le public a certainement apprécié l'importance. Elle fixe à ce soir, 10 mars, au Foyer de l'Opéra, une assemblée où seront discutées les meilleures mesures à prendre pour faciliter l'exploitation de notre grande scène lyrique française, afin que, pour garantir autant que possible, une rémunération à peu près équitable à qui se jettera en cette laborieuse et périlleuse entreprise.

RÉMUNÉRATION, remarquez-le bien ; et non pas RÉNUMÉRATION, comme on nous le faisait dire ici dans l'*Abeille* d'hier.

Cette circulaire porte la signature de M. Hutchinson, président de l'Association de l'Opéra.

Celle-ci n'a pas voulu se contenter de consultation elle appelle au contraire, tous ceux qui prennent à cœur l'existence du théâtre de la rue Bourbon.

Il était utile qu'il en fut ainsi. Une fois achevé un débat auquel tout le monde aura pu participer, la décision délibérément prise sera d'une vaste autorité ; et s'il est des mécontents—il en est toujours—maugréant contre la majorité ; s'adjugeant le monopole de la haute raison, des saines combinaisons, ces plaintes, toujours prévues, seront couvertes, étouffées par le tolle d'une presqu'unanimité de notre population.

Nous en demeurons persuadé on retrouvera, groupés à l'assemblée de ce soir, tous ceux qui s'intéressent aux destinées de l'Opéra, tous ceux qui lui veulent du bien et peuvent contribuer à ce bien d'une façon quelconque.

Ils comprendront certainement que si on les a convoqués comme à une assemblée plénière, c'est afin que le sujet soumis aux délibérations puisse être embrassé vite, par tous et que l'on arrive d'un coup à une entente, et faire se peut.

Les termes de la circulaire ont mis au courant de la situation ; sans nul doute ceux qui projettent de se mêler au débat de ce soir, aborderont immédiatement la critique pratique de la question, et, sans s'occuper en rien des individualités, diront sur quelles bases nouvelles elles croient devoir passer l'exploitation de l'Opéra ; de quelle façon on peut en assurer la stabilité ; par quel moyen on peut augmenter l'autorité du directeur sur ses artistes, sur son personnel ; comment on peut l'aider mieux encore dans la voie du progrès, et le délivrer d'incertitudes, de malaise se renouvelant décourageamment à la conclusion de chaque campagne.

Nous ne savons absolument rien de ce qu'a pu faire le Conseil que préside M. Hutchinson ; pourtant nous n'hésitons pas à penser que celui-ci soumettra quelque plan à la Conférence provoquée par lui.

On sait la sollicitude de ce Conseil pour notre scène lyrique et tout projet émanant de lui aura déjà, par ce seul fait, un poids réel.

Pas besoin de s'étendre, n'est-ce pas, sur ce fait incontestable que l'Opéra ajoute une valeur positive à la Nouvelle-Orléans ; qu'il a sa puissante force d'attraction et que nous nous attendons de lui une jouissance, devenue ici comme un besoin de l'être. Là dessus on ne risque guère de rencontrer contradicteur.

C'est au plus pressé qu'il va falloir aller ; ce plus pressé, c'est une élévation du tarif des places, qui taxant légèrement chaque individualité, formera une masse d'un immense secours pour la directeur.

En France, toutes les grandes scènes lyriques sont subventionnées ; il en est dont la subvention va à deux cent mille francs, sans compter la *jouissance gratuite* (pour le directeur) du théâtre et de ses dépendances ; du magasin des décors, du mobilier et tout matériel, de la bibliothèque musicale, etc., etc.

Ici aucune de ces gratuités pour l'impresario. Non seulement il ne saurait prétendre à un sou de subvention, mais encore il lui faut payer loyer, éclairage, et une triple redevance à l'Etat, à la ville, à l'Hôpital de Charité.

Or, comme le dit très justement la circulaire reproduite par nous hier, il n'est pas une seule grande ville où le prix d'entrée à un théâtre d'ordre, comme le nôtre, soit aussi réduit qu'ici.

Une bien légère concession de la part du public peut remédier, partiellement tout au moins, à la mainaise situation faite au directeur ; nous avons fait que tel sera le sentiment du meeting de ce soir ; telle sa décision.

Mais pour que cette décision ait la plus sérieuse autorité, et soit ratifiée par une imposante majorité de la population ; il est indispensable que l'assemblée qui va s'ouvrir, soit considérable et par le nombre et par les éléments sérieux qui la constituront.

Nous écrivons demain notre dernier Bulletin Artistique (1891-1892) et reviendrons peut-être sur ce sujet.

L. PLACIDE CANONGE.

L'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE, PARIS, 29, CITÉ D'ANTIN.

Lisez ce Sommaire du No 666 (15 Février 1892) : il est, pour les Etats-Unis, d'un intérêt tout local, tout actuel :

TEXTE. — *World's Columbian Exposition, Chicago*, 1893, par L. Gauchez. — *La Comédie d'aujourd'hui*, par F. Lhomme. — *Elie Delaunay* (suite), par Paul Leroi. — *Courrier musical*, par Adolphe Jullien. — *Courrier de l'Art.* — *Bulletin bibliographique*, par P. L.

GRAVURES HORS TEXTE. — *La Cuisinière*, eau-forte de Ch. Giron, d'après le tableau de Chardin, de la Pinacothèque de Munich. — *Prométhée*, étude à la sanguine par Elie Delaunay, pour son plafond du théâtre du Palais de Compiègne.

GRAVURES DANS LE TEXTE. — *Vue à vol d'oiseau de la World's Columbian Exposition de Chicago*, en 1892 — *Palais des Beaux Arts ; — Palais des Manufactures et Arts libéraux ; — Palais de l'Horticulture, — Palais des Mines ; — Palais des Machines*, érigés à Chicago, pour la *World's Columbian Exposition de 1893*. — *Etudes d'Elie Delaunay*, pour une des figures de sa frise du Panthéon, et après Mme Vever : — Pour son tableau de *Daphnis et Chloé ; — La Fortune*, étude à la plume rehaussée de gouache : — Pour une des figures de son plafond du théâtre du Palais de Compiègne : — *Guirlande Mandoline*, portrait dessiné au Panthéon ; — *Etudes* pour trois des figures de sa frise du Panthéon ; — *Etudes d'enfants*, pour la décoration du Panthéon ; — *Dessin* d'après Raphaël : — *A Sorrente*.

Athénée Louisianais.

Nous recommandons la lecture du dernier numéro des Comptes-Rendus de l'*Athénée Louisianais*, paraissant tous les deux mois.

Cette intéressante livraison est en vente, au prix de 25 cents, chez Mme C. Cicor, 94 rue Royale. En voici le sommaire :

Procès verbaux — Séance publique — M. Binion, auteur du MIZRAIM — *Henock Jedéias*, par M. le Dr Alfred Mercier *Le Macandal*, par Tante Marie. Nos remerciements pour l'envoi de ce numéro du 1er mars.

—Puisque nous avons reproduit ce titre : *Le Macandal*, disons que nous vendrons prochainement à cette Nouvelle, à laquelle nous n'avons pu donner jusqu'ici l'attention qu'elle mérite.

Ce travail ne pouvant que nous être agréable, nous ne plaidons pas la prescription.

Grand Opera House.

Ce soir, dernière représentation de *Nos Mapolom*, un drame où se rencontrent bien des situations d'une grande intensité dramatique. Mlle Lillian Lewis s'y est taillé l'un de ses plus brillants rôles. C'est ce que va lui redire le parterre de la Nouvelle-Orléans.

Avec elle on y applaudira M. Edmund Collier.

Son engagement est le second et le dernier ; il se terminera samedi par *Forget-me-not* et *Camille*.

Dimanche, 13 mars, *The Bells*, avec M. Clay Clements.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes *frottées* sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert ; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'**Impureté du Sang**, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. **La Salsepareille d'Ayer** agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rougeâtres dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est la cause fertile d'innombrables maux, la **Consomption** étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères prometttaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

Académie de Musique.

Les artistes en pleine possession de la vogue, comme M. Roland Reed, ne peuvent faire long séjour en aucune ville ; aussi son engagement à l'Académie de Musique finira-t-il avec cette semaine. Il en fut ainsi chaque année, et à plus forte raison celle ci ; puisque jamais le comédien ne fut plus populaire.

Ce soir, dernière représentation de la comédie vaudeville : *Lend me your Wife*.

Demain première soirée d'une autre pièce des plus comiques : *The Club Friend*.

Dimanche, 13 mars, *The Old, Old Story*.

Concerts Musin.

M. Musin, une ancienne et fervente connaissance de notre public, est attendu demain à la Nouvelle-Orléans, accompagné d'une troupe dont on dit beaucoup de bien. Son premier concert instrumental et vocal aura lieu samedi soir, à l'Opéra ; le second et dernier, en matinée dimanche.

Celui ci commencera à midi ; celui-là à huit heures

M. Musin a laissé ici bien des souvenirs flatteurs ; bien des sympathies ; nous aimons à penser qu'elles se manifesteront en espèces sonnantes. En pareille matière, le dollar est le témoin irréfragable entre tous.

Bibliographie.

Nous sommes en retard avec la maison Donohue, Henneberry & Cie., éditeurs de Chicago, et avec plusieurs autres. Mais, après à peu près parcours l'arriéré, on voudra bien excuser un délai, abstraction indépendant de notre volonté.

Les éditeurs que nous venons de nommer, nous ont adressé, il y a quelque temps, deux de leurs nouvelles publications : *Helene Sainte Maure ; Secrets of a boudoir*, par Luman Allen ; *The Golden Idol*, par M. C. Walsh.

Le premier ouvrage se fait remarquer tout d'abord par la composition. Ce n'est point la production de quelque venu. On y sent l'écrivain familier avec la plume, la maniant avec aisance et trouvant souvent les tours les plus heureux.

Le titre saillant de *Helene Sainte Maure* est le mouvement. l'action fort fois les personnages mis en scène l'auteur les fait évoluer en bon stratège littéraire, et, tout en développant les caractères possède la plume dans son action, il va dénouement sans lenteurs, sans longueurs, et sans brusquerie non plus.

C'est une lecture que nous recommandons. On trouvera, dans ce volume de trois cent cinquante pages nombre de scènes saisissantes se déroulant en pleine Révolution Française ; et maintes figures saillantes de cette époque lugubre et radieuse, immonde et splendide, tout à la fois ; où le génie révolutionnaire débordait en grandes et généreuses idées ; où la folie des partis et des sectes le faisait trop souvent qu'on n'enverrait jamais assez de pâture à la "Mère Guillotine."

Recommandé aussi le *Golden Idol*.

Ici le cadre est tout autre. C'est un écrivain, et on nous assure mérite ; écrivain fantaisiste ou non, qui raconte, sous une forme attachante, ses voyages, ses aventures en Australie, dans la Nouvelle Zélande.

Nous avons le dicton : "A beau mentir qui vient de loin ;" mais qu'importe que l'imagination s'en donne à plein vol ; qu'importe qu'elle fasse accroire un accroc à la vérité pour ce que le lecteur soit intéressé et que, par moments, il s'attache aux faits et aux personnages du livre, comme si tout cela était arrivé.

Tout est convention dans un roman de ce genre ; et il faut en admettre même les pires invraisemblances alors que ces les-ci sont adroitement présentées. Tel est le cas dans *The Golden Idol*.

Les aventures qui s'y racontent sont elles bien authentiques ? Considération tout à fait secondaire, ce nous semble. Ou! elle captivé votre attention, vous ont elles inspiré de l'intérêt ; ont elles plqué votre curiosité, vous ont elles causé quelqu'émotion, voilà l'important.

Eh bien, lisez *The Golden Idol* et nous croyons que vous ne nous blâmerez pas de vous avoir présenté l'ouvrage.

MM. Donohue, Henneberry et Cie., que nous remercions de leur envoi, poursuivent régulièrement la série de leurs romans, qu'ils éditent semi-mensuellement, à 50 par an. Edition très nette, sur beau papier, formant un élégant volume in-16.

SOUTHERN JOURNAL OF HOMEOPATHY.—Nous recevons le numéro de février de cette revue mensuelle, publiée à la Nouvelle-Orléans par M. E. Engelbach, 150 rue du Canal.

La livraison est très intéressante ; elle traite de diverses questions médicales fort intéressantes.

Depuis 1829 le Sirop Pectoral Balsamique de Duconé est considéré comme un remède infaillible pour tous les maux de gorge et des poumons.

Les rhumes, les toux, les enrouements lui cèdent facilement ; et le malade qui souffre éprouve un soulagement sans s'en apercevoir, pour ainsi dire, dès qu'il en a pris, si prompt et si agréables sont ses effets. $1.00 la bouteille dans toutes les pharmacies

THE NEW-ORLEANS BEE
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 15 of September, 1827, and universally know, throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the France-American population. A very valuable family paper and specially recommended to the of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of th French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postpaid.

Per annum, $12; six months, $6 three months, $3 ; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum $3 ; six months, $1.50 ; three months 75 cents

CHARBON. COKE.

W. G. Coyle & Cie

CHARBONS PITTSBURGH, ALABAMA, KANAWHA et ANTHRACITE.

COKE DE GAZ.

—BUREAU—

47 - RUE CARONDELET - 47

1er sept—1m 10 p sem

LE CHEMIN DE FER EAST LOUISIANA, DE MM. POITEVENT & FAVRE, QUI DEMANDENT AU CONSEIL DE VILLE L'AUTORISATION DE CONSTRUIRE UN EMBRANCHEMENT QUI PARTIRA DU GRAND PONT DU NORTH EASTERN R. R., LONGERA LE LAC, IRA JUSQU'AU FORT ESPAGNOL, ET, DE LA, VIENDRA A LA STATION DE L'ENCOIGNURE DES RUES CANAL ET BASSIN.—Il y a quelque temps, la Compagnie du chemin de fer East Louisiana avait demandé, comme l'indiquent les lignes ci-dessus, l'autorisation de relier sa ligne, à partir du grand pont du North Eastern, avec celle du Fort Espagnol, en longeant les bords du Lac.

Comme on le sait, déjà, M. Delaugne a, dans la séance de mardi dernier, 8 courant, présenté un projet d'ordonnance favorable à la pétition, et, qui a été renvoyé, suivant les règlements, au comité des rues. Comme on n'aperçoit aucune objection raisonnable que l'on puisse opposer à la mise à exécution du projet, il est plus que probable que l'ordonnance sera adoptée.

L'idée de la compagnie est, en effet, excellente. L'embranchement qu'elle veut construire, lui sera, sans aucun doute, fort utile à elle-même ; mais il rendra, en même temps, un grand service à la ville, au public et aux différentes localités que la ligne desservira. Les départs et les arrivées s'effectueront désormais dans un endroit central. Le Fort Espagnol, transformé en station régulière, sera moins délaissé et pourra, désormais, lutter avec le West End, auquel il est bien supérieur comme emplacement.

Les bords du Lac, dont on n'a rien fait jusqu'ici, et qui sont sans valeur, seront protégés contre l'invasion des eaux, par la voie ferrée qui va les longer. Bien des terrains, aujourd'hui désertés, pourront être mis en culture et se couvrir de bâtisses de rapport.

C'est une véritable transformation qui s'apprête pour cette partie de la ville. Qui sait si le vieux Lac lui-même, désormais relié à la rue Canal, ne reconvrera pas un peu de sa vogue d'autrefois ?

Quand aux voyageurs qui se rendront à Slidell, à Abita, à Covington, de départ, d'une station centrale, comme celle de la rue du Canal, c'est une bonne fortune. De quelque façon que l'on envisage le projet, on n'y trouve que des avantages pour tous les habitants de la Nouvelle-Orléans, comme habitants de la paroisse St-Tammany, et nous ne doutons ni de l'adoption de l'ordonnance, ni du succès de l'entreprise.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 mars 1892.
Indications pour la Louisiane : Temps beau, vents du nord plus frais.

Température du 9 mars 1892.
Thermomètre de K. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
Heures du matin.....	44	6
Midi.....	62	18
3 P. M.....	66	17
6 P. M.....	66	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Désiré Daugenont à Mme Vve Antoine Delcous
Michael J. Savage à Mlle Catharine Collins.
Abraham Cohn à Mlle Pauline Isaacs
Charles Morgan Abrams à Mlle Justine Haas.
Marx K. Strauss à Mlle Julia Rose.
George Muschick à Mlle Rosalie Stoifel
George Jackson à Mme Sarah Farrell.
Morris Mogalesch à Mlle Rachael Goldstein.
Philip Macdonrich à Mlle Annie Tucker.

Naissances.

Mme F. J. Hennis, une fille.
Mme Andrew Jackson, une fille.
Mme T. Sommerseat, une fille.
Mme Isaac Feiber, un garçon
Mme Baptiste Bonneau, une fille.

Décès.

Veuve Barbara Winternatz, 57 ans, 247 rue du Canal.
Edward Stanton, 3 mois, 114 rue Foucher.
Catharine Jones, 65 ans, 87 rue Toledano.
Nelly Stuart, 17 ans, 60 rue Hefer ue. Alger.
Veuve François Braquet, 71 ans 244 rue Commune.
Charles Scott Farrar, 13 ans, décédé à l'Ile de Jersey, Angleterre
John Julian, 53 ans, 24 rue Philip.
Rebecca Cooper, 49 ans, cour Madison et Lerée.
Mlle Aline Hickins 24 ans, 20 rue Bouny, Alger
Thomas N. Crawford, 21 ans 430 rue Saint Remparts.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

H. McDonald à J. Kling deux terrains bornés par les rues Sixième, Septième L'Berti et Howard, $800.

G. Modlair à J. Fisher, deux terrains bornés par les rues Napoléon, Jean, Dryades et Baronne, $3 000.

J. Irwin au Mutual Building and Homestead Association un terrain borné par les rues Gravier, Magazine, Tchoupitoulas et Commerce, $5,200.

Mutual Building and Homestead Association à J. Kearney la propriété qui précède. $5.000

E. Cosey au Pelican Homestead and Building Association un terrain borné par les rues Jackson, Franklin, Morroe et Homer. $250.

T. Powell à W. Harrison, un terrain borné par les rues Laurel, Aline, Jersey et Delachaise, $2,075.

American Homestead Association au Dr J. Diez, quatre terrains bornés par les rues Washington, Short, Deuxième et Berthe, $1,450.

J. Wing à Mme L. Gordon, deux terrains bornés par les rues Zimple, Madison, Troisième et Dublin, $600.

J. Strobel à G. Modlair, un terrain borné par les rues Septième, Madison, Cohn et Dublin, $900.

W. Thebault à P. Blaise, l'île bornée par les rues Banks, Bandin, Salomon et Carrollton, $1,200.

Amer can Athletic Club à Mlle F. Woodcock, deux terrains bornés par les rues Napoléon, Berlin, Constance et Laurel, $1,550

Cour Civile de District.—Pierre Bartere contre Hy. Buch, pour obtenir une injonction l'empêchant de brûler des copeaux dans son fourneau avant qu'il eût muni sa cheminée d'un garde-étincelles.

Les successions de J. D. Doiville, Geo. Weeghtman, A. Goldthwaite sont ouvertes.

Albert Kiaemer demande l'émancipation.

Les funérailles de M. A. Shwartz.—Hier soir, à 3 heures 30, un long cortège sortait de la demeure de Mme N. Neugass, 412 rue St-Charles, pour accompagner au champ de l'éternépos, son père, M. A. Shwartz, décédé la veille. L'inhumation a eu lieu au cimetière israélite, de Greilly.

Nombreux ont été les témoignages de sympathie et offrets à la famille en cette circonstance, et nombreux les bouquets et les couronnes déposés sur la tombe de cet homme de bien, généralement regretté dans la communauté et surtout par ses nombreux employés, pour lesquels il s'était toujours montré bon et généreux.

M. Shwartz était âgé de 72 ans et natif de Rhein Pfaltz, Allemagne.

Il était tout jeune encore lorsqu'il vint aux Etats-Unis.

Il s'engagea à Liberty, Miss., dans une entreprise commerciale qui fut très heureuse.

Il vint ensuite à la Nouvelle-Orléans où il ouvrit un magasin au Marché Français. Cette fois encore, le succès couronna ses efforts et il donna plus d'extension à ses affaires, en s'établissant rue du Canal où il acheta le fonds de J. Levois. Il y a quelques années, il achetait le fonds de M. Danziger, son voisin et réunissait en un seul grand établissement ces deux magasins que le feu est venu détruire en 1890.

On sait quel magnifique établissement avait été reconstruit par M. Shwartz sur les ruines de son ancien magasin et comment, il y a quelques semaines, il a été de nouveau détruit par le feu.

La nouvelle de ce désastre, annoncée à M. Shwartz au moment où il se relevait à peine d'une attaque de grippe, a provoqué une rechute qui devait lui être fatale.

M. Shwartz était très populaire et connu pour sa libéralité. Jamais un vain appel n'a été fait à sa charité.

Il était membre de la synagogue Touro, de l'Indépendante Touro, de l'Aide israélite et de l'Association des Jeunes Israélites.

En 1850, il épousa Mlle Julie Kauffmann, qui lui survit, ainsi que ses quatre enfants, Mme H. Neugass et MM. Nathan, Léon et Simon Shwartz, qui tous étaient les associés de leur père et restent à la tête de la maison, maintenant établie au coin des rues Canal et Dauphine.

Vol.—Mardi soir, à 7 heures, un inconnu a volé à l'étalage de la Septième Oil Co., rue Dauphine No 11, un poêle de $12.

Autre vol—Hier soir à 7 h. 30, un nègre du nom de Peter Smith est entré dans le magasin de M. David Levy, rue Poydras No 165, et a volé une chemise de 75c.

Il a été pris en flagrant délit par M. Levy, qui lui a arraché la chemise des mains, mais le nègre l'a frappé à la tête et a ensuite gagné la rue. Il a été poursuivi et arrêté par un passant qui l'a remis entre les mains de la police.

La campagne électorale

Un incident.

Le *Picayune* et le *Times-Democrat* viennent de s'gnaler, dans la présente campagne électorale, un incident dont ils ont fait l'objet de quelques commentaires.

L'Hon. Don Caffery, qui soutient la candidature de M. Foster, aurait, paraît-il, déclaré dans un meeting tenu à Shreveport, que l'entente conclue entre les deux factions démocratiques rivales n'obligeait nullement les démocrates à voter au mois d'avril pour celui des candidats qui obtiendrait la majorité des suffrages aux élections primaires de mars.

Vous ne pouvez pas, aurait-il dit, voter contre ce candidat, ni pour un autre candidat démocratique, ni pour un candidat républicain ; mais vous pourrez vous abstenir, si votre conscience vous en commandait.

Nous ne croyons pas que l'accord survenu entre deux factions puisse s'interpréter de cette façon, et c'est ce qu'a déclaré M. John S. Young, chairman du comité des Sept interrogé à cet égard.

Il a été stipulé, dit-il, que les champions du candidat vaincu aux élections primaires se rallieraient tous au candidat vainqueur et voteraient pour lui en avril, *à moins qu'il n'y ait pas de ticket d'opposition d'autre parti.*

En dehors de cette réserve, il est clair que le peuple qu'un seul candidat, le candidat démocratique, les abstentions ne lui nuiraient pas.

En admettant qu'il y ait un ticket d'opposition en avril, et nous n'avons rien, absolument rien, pour nous en assurer, M. McEnery, est désigné par la majorité des suffrages aux *primaires*, il faut qu'en avril toutes les voix aillent à lui.

Il est trop évident que les abstentions profiteraient au candidat républicain. Or, c'est précisément pour terrasser ce dernier que les deux factions démocratiques ont conclu le pacte que l'on sait.

En mars chacun de nous votera pour le candidat de son choix, mais en avril, puisqu'il est décidé qu'il y aura un ticket républicain, le candidat démocratique désigné aux élections primaires, que ce soit M. McEnery ou M. Foster, devra réunir les suffrages de tout le parti.

Les abstentions seraient criminelles, car elles pourraient assurer le succès des républicains qui, s'ils arrivaient à ressaisir le pouvoir en Louisiane, nous feraient cruellement expier le repos dont nous avons joui depuis leur chute.

Conférence du prévôt Fortier.—Hier, à 3 heures 30 de l'après-midi, en l'aula de la Salle Tulane, la première d'une série de conférences en français, par l'éminent professeur Alcée Fortier, sur la littérature française ; elle avait attiré une nombreuse assistance, et avait pour titre : "Le Dîame en France."

Le professeur, après avoir expliqué le but de ses conférences, est remonté au temps des Grecs, et a expliqué comment chez ces derniers, le drame avait eu son orig ne dans le culte de Dionysos, et comment, peu à peu, on avait introduit sur la scène, un, deux, trois, et enfin un nombre illimité d'acteurs.

Il a ensuite montré que de la même manière le drame français avait pris naissance dans l'église, à une époque où elle était toute puissante, et que peu à peu, les miracles avaient cédé la place aux mystères, moralités, aux farces et aux sottises, selon les exigences du temps. Il a ensuite expliqué la mise en scène de ces pièces dont les acteurs apparaissaient à des fenêtres appelées "pays" à cause du plateforme élevées sur lesquelles ils jouaient.

Après avoir fait l'analyse de plusieurs des chefs-d'œuvre de la literature du moyen âge, M. Fortier a fait un résumé de la "Farce de Pathelin" et autres ouvrages, et est passé à la Renaissance, aux œuvres de Jodelle, à Larivey et à ses comédies en prose : rôles de Estienne.

Il a ensuite donné d'autres détails, et a terminé, avec beaucoup de l'auditoire, sa conférence qui a été suivie avec beaucoup d'intérêt.

Nous ne doutons pas qu'il y aura foule à la prochaine conférence qui aura lieu le mercredi 16 courant, à 3 heures 30 P. M.

Police Bourd.—Les membres du Police Board se sont réunis hier soir à 7 heures, sous la présidence de M. Parker. MM. Beauham, Drolla, Borne, Demoruelle, le Dr Bavon, le chef Gaster et son secrétaire Vandervoort étaient présents.

Après la lecture des minutes, on procède à l'audition des cas.

L'opérateur Charles Cubit, du Onze ème precinct, accusé de négligence, est condamné à perdre 15 jours.

Les agents Kellaghan, Mills et Pelsier, accusés d'ivresse, sont acquittés.

Un autre agent, Clarence Roux, du même precinct, accusé d'inconduite.

L'agent Wm Heck donne sa démission.

Lettre de M. T. H. Bowler, foreman du Grand Jury, qui dit que si le jour du meurtre d'Antoly par Fortier, un agent s'était trouvé au poste du 5ème precinct, le meurtrier aurait pu être arrêté. Le Grand Jury demande qu'une enquête soit faite à ce sujet.

Les agents suivants qui ont été malades, reçoivent moitié salaire : Capt. W. J. Barrett, 10 jours ; caporal Bondonneuf, 32 jours ; W. J. Flynn, 12 jours ; P. J. Lamb, 5 jours ; A. Hainey, 31 jours ; Fred Geise, 4 jours ; J. Gorrin, 20 jours ; Crozat, 30 jours ; et J. Barrett, 5 jours.

Après quelques résolutions de peu d'importance le Bureau s'ajourne.

Banque d'Espagne Germania.—Eu égard à la mort du très-regretté M. Zuberbier, président de la Banque d'Epargne Germania, la Direction de cette institution a dû procéder immédiatement à son remplacement. Il en est résulté, comme il arrive toujours en pareille circonstance plusieurs promotions qui intéressent au plus haut degré le monde des affaires de la Nouvelle-Orléans et, spécialement, les déposants de la Banque.

Nous apprenons avec plaisir que M. Jacob Hassinger, l'éditeur-propriétaire de la *Gazette Allemande* et ancien vice-président de la dite Banque, vient d'en être élu président en titre. Intéressant aussi, il fallait procéder à son remplacement comme vice président. Le choix de la direction s'est porté sur M. T. E. Merith, un de nos négociants les plus en vue, et président du Comité des Fêtes du Bazar de la Direction, depuis la fondation de l'Institution—choix également très heureux. Enfin, M. F. Zeigler, de la maison Schmitt et Zeigler, a été élu président du Comité des Finances.

Nous n'avons pas à faire, ici, l'éloge de M. J. Hassinger ; il est dans toutes les bouches. Personne n'est plus avantageusement connu que lui dans le monde de la presse et dans celui des affaires ; personne n'y est plus populaire, ni plus estimé ; personne ne connaît mieux que lui les côtés forts et les côtés faibles de notre communauté commerciale, avec laquelle il est en rapports constants, depuis nous ne savons combien d'années. C'est donc un choix excellent auquel applaudiront tous les hommes d'affaires sérieux, et nous ne pouvons qu'en féliciter la Banque Germania.

Commission de l'Exposition de Chicago.—On sait qu'il existe une Commission chargée des travaux et des préparatifs qui doivent mettre la Louisiane à même de figurer brillamment à l'Exposition Universelle de Chicago. Nous apprenons avec grand plaisir que le Bureau a été comme son secrétaire M. Robert Bleakley, l'habile et actif secrétaire de la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans—choix excellent sous tous les rapports. C'est une situation qui impose bien des responsabilités et bien des devoirs. M. Bleakley est capable d'assumer toutes les premières et de remplir amplement tous les seconds.

Nos compliments à la Commission de l'Exposition.

Bal de l'Union Espagnole.—On nous avait annoncé que le Sixième grand bal paré et travesti, organisé par l'Association de Bienfaisance de l'Union Espagnole, au bénéfice de son fonds de secours, aura lieu samedi, 19 mars (nuit de la St-Joseph) dans la Salle de l'Union Française.

Le comité d'invitations se compose de MM. B. Vega, L. Vega, J. Suarez Rojas, J. F. Ferrer, J. Alaina, V. Delvalle, J. Venta, P. Capdau, J. Vongoren, dont les adresses sont indiquées dans l'annonce.

Le privilège du restaurant, de la buvette et du vestiaire sera adjugé au plus offrant, et les soumissions cachetées des prétendants seront reçues jusqu'au 13 mars, à 3 h. P. M., au No 420 Bourbon, lieu où se réunit le comité.

Le bal sera brillant à en juger par les préparatifs qui se font.

Sparkling Abita Spring Water.

On connaît les vertus curatives des eaux d'Abita, dans la paroisse St-Tammany ; mais pour les prendre il fallait jusqu'à présent se transporter sur les lieux, loger dans un hôtel ou une pension bourgeoise, faire enfin des dépenses qu'un bien grand nombre de personnes ne peuvent se permettre.

Eh bien ! ces eaux, véritablement merveilleuses, nous les avons maintenant, à la Nouvelle Orléans, où elles sont trouvées à un prix égal à celui de l'eau de seltz. Elles sont mises en bouteilles, aux sources mêmes, par l'"Abita Ice Manufacturing Company," chargées de gaz, ce qui les rend pétillantes et éminemment agréables. Elles sont ensuite transportées à la Nouvelle-Orléans, aux entrepôts de la compagnie, à l'angle des rues Press et Urquhart.

Les eaux d'Abita se sont acquis une réputation universelle : nous n'avons donc pas besoin de les recommander aux familles. Elles ont opéré nombre de guérisons, et il n'est pas un médecin qui n'en reconnaisse l'action bienfaisante sur nos principaux organes.

Nous croyons pas que l'accord survenu entre deux factions puisse s'interpréter de cette façon, et c'est ce qu'a déclaré M. John S. Young, chairman du comité des Sept interrogé à cet égard.

Il a été stipulé, dit-il, que les champions du candidat vaincu aux élections primaires se rallieraient tous au candidat vainqueur et voteraient pour lui en avril, *à moins qu'il n'y ait pas de ticket d'opposition d'autre parti.*

En dehors de cette réserve, il est clair que le peuple qu'un seul candidat, le candidat démocratique, les abstentions ne lui nuiraient pas.

En admettant qu'il y ait un ticket d'opposition en avril, et nous n'avons rien, absolument rien, pour nous en assurer, M. McEnery, est désigné par la majorité des suffrages aux *primaires*, il faut qu'en avril toutes les voix aillent à lui.

Il est trop évident que les abstentions profiteraient au candidat républicain. Or, c'est précisément pour terrasser ce dernier que les deux factions démocratiques ont conclu le pacte que l'on sait.

En mars chacun de nous votera pour le candidat de son choix, mais en avril, puisqu'il est décidé qu'il y aura un ticket républicain, le candidat démocratique désigné aux élections primaires, que ce soit M. McEnery ou M. Foster, devra réunir les suffrages de tout le parti.

Les abstentions seraient criminelles, car elles pourraient assurer le succès des républicains qui, s'ils arrivaient à ressaisir le pouvoir en Louisiane, nous feraient cruellement expier le repos dont nous avons joui depuis leur chute.

Le feu.—Hier soir, vers 4 heures 45, un incendie s'est déclaré dans une maison double située rue Octavie près Prytanée, appartenant à M. Montre Wilson et occupée par Tilia Gandit et Jean Edwards. La maison, évaluée $500, a été complètement détruite. Elle est assurée $400 à la Compagnie Germania, le mobilier des locataires a aussi été détruit.

L'immeuble contigu, appartenant à John Robertson et occupé par Jno B. Steiner, a reçu environ $50 de dommages.

Alarme à la boîte No 25. Une autre alarme a été donnée à la boîte No 45, par Jos Heeney, employé de la ligne des chars de la rue Colisée.

—A trois heures de l'après midi, des étincelles s'échappant de la cheminée de la scierie Fischer, ont endommagé pour environ $10 le toit de la maison de Mme Schott, occupé par Mathias Kuntz.

Le Reichstag.

Berlin, 9 mars—La convention relative aux droits d'auteur entre l'Allemagne et la France a été adoptée en seconde lecture hier au Reichstag.

Les troupes russes renforcées sur la frontière.

Berlin, 9 mars—Le *Thorner Zeitung*, journal publié à Thorne, dans la Russie Occidentale, dit qu'un grand mouvement se fait parmi les troupes russes sur la frontière. Toutes les villes importantes sont encombrées de soldats, principalement par les Cosaques.

La même feuille ajoute, que les garnisons à Libirio, Cirenowick, Kasowa et Wecowaiwk ont été renforcées.

Les ministres russes et le comte Tolstoi.

St Petersbourg, 9 mars—Plusieurs des ministres croient que les lettres du comte Tolstoi, publiées dans le journal *Le Moniteur*, et donnant des détails sur la misère qui existe en Russie, devraient être interdites.

Pour y arriver, les dits ministres comptent lui en faire arrêter le comte. Sa Majesté a refusé d'écouter les conseils de ses ministres

Mme Florence Ethel Osborne condamnée aux travaux forcés

Londres, 9 mars.—Mme Florence Ethel Osborne a été reconnue co